

**Recension : Laura Albiero, *Repertorium antiphonarum processionalium*, AdHoc 1 (Lugano, Vox antiqua, [2016]), 175 pp., ISBN : 978-88-6336-251-0**

**Océane Boudeau**

CESEM  
Faculdade de Ciências Sociais e Humanas  
Universidade NOVA de Lisboa  
SAPRAT/EPHE, Paris  
[oceaneboudeau@yahoo.fr](mailto:oceaneboudeau@yahoo.fr)

L'OUVRAGE DE LAURA ALBIERO, chercheur associé à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (Paris) et coordinatrice du projet *Iter Liturgicum Italicum*,<sup>1</sup> propose une édition scientifique des textes latins des antiennes et des répons de procession, les hymnes n'ayant pas été retenues. On y trouve 583 chants, numérotés de 100 à 682. Dans l'introduction, l'auteur explique que son projet initial consistait en l'édition de la totalité des chants, texte et musique confondus. L'ampleur de l'entreprise aurait soulevé des problèmes quant aux variantes mélodiques, aux nuances graphiques et aux particularités mélodiques. C'est pourquoi Albiero a limité son travail à la seule édition des textes. La tâche s'est cependant révélée plus importante que prévu, le nombre de ces chants étant considérable.

Après l'introduction et les principes d'édition, l'ouvrage se poursuit avec le répertoire des chants proprement dit et se clôt par de précieux tableaux. Le premier tableau (pp. 142-3) donne une vue d'ensemble de toutes les occurrences liturgiques pour chaque manuscrit. Dans les suivants (n.º 2 à 12) est indiquée la liste des chants pour chaque fête en précisant les manuscrits dans lesquels ils figurent. Une seule lecture permet ainsi d'embrasser l'ensemble du répertoire pour une occasion liturgique, les manuscrits où on rencontre les chants et l'ordre dans lequel ils sont notés.

---

<sup>1</sup> Voir <<https://liturgicum.irht.cnrs.fr/fr/>> (consulté le 15 juillet 2019).

Le choix des sources s'est porté sur les manuscrits les plus anciens et représentatifs de diverses aires géographiques : l'espace germanique avec les manuscrits Einsiedeln, Stiftsbibliothek, ms. 121 et Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms. 339 ; le sud de la France avec les manuscrits Paris, BnF, lat. 776, lat. 780, lat. 903, lat. 909, lat. 1086, lat. 1121, lat. 2819 et Albi, Bibliothèque municipale, ms. 44 ; le nord de la France avec Paris, BnF, lat. 17436 (le manuscrit C du *Corpus antiphonarium officii*), Chartres, Bibliothèque municipale, ms. 47, et Laon, Bibliothèque municipale, ms. 239 ; l'Italie avec Rome, Biblioteca Angelica, ms. 123, Bénévent, Biblioteca capitolare, ms. 33 et ms. 34, Oxford, Bodleian Library, Douce 222, Plaisance, Arch. S. Antonino, ms. 65, Vatican, BAV, Reg. lat. 334, Verceil, Biblioteca capitolare, ms. CXLVI, ms. CLXI, ms. CLXII et ms. CLXXXVI. Le choix de se limiter aux manuscrits ne dépassant pas le XII<sup>e</sup> siècle permet d'écarter les livres du type « processionnal-responsorial », c'est-à-dire les manuscrits qui intègrent les répons de l'office, et que Michel Huglo a mis en valeur dans les volumes du RISM consacrés au processionnal, tout particulièrement dans le tableau IV.<sup>2</sup> L'intérêt d'Albiero s'est essentiellement focalisé sur les manuscrits du sud de la France et de l'Italie, livres particulièrement riches en chants processionaux. De plus, la présence de chacun des chants dans une des quatre éditions suivantes a été systématiquement signalée : *Antiphonale missarum sextuplex...* (Bruxelles, 1935) et *Corpus antiphonarium officii* (Rome, 1963-79), tous deux de René-Jean Hesbert ; *Early Medieval Chants from Nonantola. Part III Processional Chants* de James M. Borders (Middleton, 1996) ; et *Le répertoire des Rogations d'après un processionnal de Poitiers (XVII<sup>e</sup> siècle)* de Marie-Noël Colette (Paris, 1976).

Comme le décrit très bien Albiero dans son introduction, le cas des antiennes de procession est complexe puisqu'on trouve dans les manuscrits « des antiennes avec ou sans psaume, mais aussi des antiennes avec des versets, et même des chants qui sont appelés 'répons' tout en présentant des caractéristiques mélodiques analogues aux antiennes » (p. 8). Ces répons ne reprennent pas le vocabulaire mélodique des répons de l'office mais possèdent une écriture qui s'apparente davantage à celle des antiennes processionnelles. Albiero leur donne d'ailleurs le nom très pertinent de « répons processionaux » (p. 11). Ces similitudes stylistiques et formelles sont sûrement la raison pour laquelle ces répons processionaux furent indifféremment rubriqués « antiennes » ou « répons » dans les manuscrits. La même ambivalence existe avec les versets, car « certaines antiennes figurent tantôt comme antienne propre, tantôt comme verset d'une autre antienne » (p. 13). Les versets d'antiennes comportent d'ailleurs leur entrée propre dans le répertoire, l'apparat critique permettant de prendre connaissance des rubriques sous lesquelles ils sont notés. De plus, la liste des antiennes avec versets est donnée dans l'introduction (pp. 12-3).

<sup>2</sup> Michel HUGLO, *Les manuscrits du processionnal. Répertoire international des sources musicales*, B XIV<sup>1</sup> et B XIV<sup>2</sup> (Munich, Henle, 1999 et 2004). Le tableau IV se trouve dans le volume 1, p. 48\*.

Les occasions liturgiques retenues sont celles pour lesquelles on rencontre habituellement le répertoire processional : la Purification (2 févr.), le mercredi des Cendres, le dimanche des Rameaux, le Jeudi saint (*mandatum*), le Vendredi saint (*adoratio crucis*), les Litanies majeures (25 avril) et les Rogations. S'ajoutent les grandes fêtes du Temporal : l'Avent et Noël, la Septuagésime et le Carême, Pâques et le temps pascal, les dimanches après la Pentecôte ainsi que les processions effectuées « pour une occasion spéciale (l'accueil d'un évêque ou d'un roi), pour obtenir un bénéfice (pour la pluie, le beau temps, le pardon) ou pour prévenir un danger imminent ou possible (contre la guerre et la mort, et pour ceux qui entreprennent un voyage) » (p. 20). Albiero a écarté les antiennes de la *Fractio panis*, c'est-à-dire les antiennes « qui précèdent la communion et qui, anciennement, devaient accompagner le geste de fraction de l'eucharistie » (p. 15).

Le culte des saints a également fortement marqué le répertoire des chants de procession puisque plusieurs antiennes furent composées en leur honneur. Ce répertoire montre d'ailleurs une inventivité particulière, au même titre que les tropes ou les *historiae*, ces offices qui étaient entièrement composés pour le culte d'un saint. La tradition aquitaine est ainsi particulièrement riche – tout comme elle l'est en tropes – puisqu'on y trouve des antiennes pour saint Léonard (*Ave Christi confessor gloriose...*, n.º 133, et *Sanctissime Christi confessor comini...*, n.º 579, notées dans Paris, BnF, lat. 1086, originaire de Saint-Léonard de Noblat au diocèse de Limoges) ; saint Martial (*Ave pastor optime, ave Petri...*, n.º 135, et *O salvatoris minister, o Christi apostole...*, n.º 481, notées dans Paris, BnF, lat. 909, originaire de saint-Martial de Limoges) ; saint Salvy/Salvius (*Beatum te fatentur in astri aetherei...*, n.º 140, notée dans Paris, BnF, lat. 776, que l'auteur dit être originaire de Moissac, mais qui aurait été réalisé à Albi ou à Saint-Michel de Gaillac) ; saint Maurin/Maurinus (*Martyr insignis alme Maurine meritisque...*, n.º 416 et *Vir inclitus Maurinus, martyr Domini...*, n.º 675 notées dans Paris, BnF, lat. 2819, originaire de Saint-Martial de Limoges d'après Albiero, mais qui aurait été copié à l'abbaye Saint-Maurin au diocèse d'Agen ou bien à Moissac pour Saint-Maurin)<sup>3</sup> ; saint Gervais et Protais (*Isti sunt angelica solidati caritate...*, n.º 387, notée dans Paris, BnF, lat. 776). D'autres saints, dont le culte était plus largement diffusé, ont également fait l'objet de chants processionnaires : les antiennes pour saint Martin (*Martinus adhuc catecuminus hac me...*, n.º 414 notée dans Paris, BnF, lat. 776 et *O Martine o pie quam pium...*, n.º 471, notée dans Paris, BnF, lat. 1121 et Paris, BnF, lat. 909), saint Laurent (*O beate Laurenti, per te nostri luminis...*, n.º 457, notée dans Vatican, BAV, Reg. lat. 334, originaire de Sora), saint Michel (*Factum est praelium in caelo Michael...*, n.º 328, notée dans plusieurs manuscrits aquitains), ainsi que saint Étienne (*Tu principatum tenens in choro martyrum...*, n.º 636, notée dans Paris, BnF, lat. 1121).

<sup>3</sup> Site internet Archives et Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France <<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc606067>> (consulté le 5 juillet 2019).

Ce répertoire des antiennes de procession complète avec bonheur les deux volumes du *Répertoire international des sources musicales* (RISM) établis par Huglo. Il comble ainsi un vide et répond à une véritable demande de la part des musicologues. Pour la première fois, est ici rassemblé le répertoire processionnel issu des manuscrits parmi les plus anciens et originaires de différentes traditions musicales. Il trouvera ainsi naturellement une place de choix auprès des diverses études consacrées à ce sujet, la dernière étant celle de Gisèle Clément, mais aussi du tout nouveau répertoire musical établi par Clyde W. Brockett.<sup>4</sup> La démarche d'Albiero diffère de celle de Brockett par sa vision synoptique du répertoire, les textes étant édités en prenant en compte l'ensemble des manuscrits dans lesquels le chant est noté. Les différentes rubriques sont ainsi systématiquement relevées et l'apparat critique permet de prendre connaissance des différentes variantes. Mais, comme le dit l'auteur dans son introduction, ce qui était possible avec des textes littéraires l'était beaucoup moins avec des textes musicaux.

L'auteur aurait sans doute pu davantage prendre en compte les manuscrits autres que ceux originaires du sud de la France et de l'Italie, ces répertoires étant certes prolifiques. La place qui leur a été dévolue l'a été au détriment des manuscrits du nord de la France et de ceux de l'espace germanique. De plus, les informations contenues dans la liste des sources souffrent parfois de quelques imprécisions. Albiero ne justifie pas certaines attributions qui diffèrent de celles qui sont courantes, et qui pourraient relever soit d'une maladresse, soit de nouvelles considérations sur le manuscrit. Il arrive également que certains numéros du *Corpus antiphonarium officii* (CAO) n'aient pas été reportés. Ainsi, le répons *Vadis propitiator ad immolandum...* (n.º 649), présent dans le répertoire italien, se retrouve dans le CAO sous le numéro 7816 (manuscrit E : Ivree, Biblioteca Capitolare, 106). Il en est de même pour le chant *Ingrediente Domino in sanctam civitatem...* (n.º 371), rubriqué antienne ou répons selon les manuscrits, et présent dans le CAO sous le numéro 6961. Cependant, ces petites imperfections, inhérentes à tout travail, ne retirent rien au sérieux de l'entreprise ni au caractère indispensable de l'ouvrage pour les musicologues et les liturgistes.

**Océane Boudeau**, après ses études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), a soutenu en 2013 sa thèse consacrée à l'office de la Circoncision de la cathédrale de Sens (dir. Marie-Noël Colette, EPHE). Elle bénéficie actuellement d'un contrat de recherche auprès du CESEM où elle étudie la musique liturgique dans les sources médiévales portugaises et espagnoles.

---

<sup>4</sup> Gisèle CLÉMENT, *Le Processionnel en Aquitaine, IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle. Genèse d'un livre et d'un répertoire* (Paris, Classiques Garnier, 2017) et Clyde W. BROCKETT, *The Repertory of Processional Antiphons* (Turnhout, Brepols, 2018).